

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2016)
Heft: 2126

Buchbesprechung: Transitions [Anne-Catherine Menétrey-Savary]

Autor: Gavillet, Françoise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un cheminement de vie et une vie de convictions

Anne-Catherine Menétrey-Savary, *Transitions*, Editions d'en bas & Editions Le Courrier 2016

Françoise Gavillet - 17 juin 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/29491>

Depuis 2011, Anne-Catherine Menétrey-Savary fait paraître régulièrement des chroniques dans *Le Courrier*. Elles sont aujourd'hui publiées, sous le titre *Transitions*, par les Editions d'en bas et les Editions Le Courrier.

Rassembler en volume la somme de ces articles peut sembler paradoxal: par définition, la chronique est liée à un moment précis, suscitée par un événement, voire un incident particulier et situé. Certes, une partie d'entre eux sont ici précédés de quelques brefs éléments de contextualisation, mais pour la grande majorité il n'y a nul besoin de mise en perspective; ces textes se suffisent à eux-mêmes. Et leur regroupement constitue un ensemble riche, cohérent et significatif.

Le choix a été fait d'une présentation thématique. Le recueil s'ouvre sur la problématique du genre, puis aborde la politique, les «*jeux d'argent et de pouvoir*», l'asile, la xénophobie, les enjeux écologiques, et s'ouvre dans les dernières pages sur quelques réflexions plus directement existentielles.

Une écriture incarnée

L'art de la chronique est délicat. Il s'agit de commenter un événement ou une situation du présent, d'un point de vue

personnel, mais en le mettant en perspective, dans une contextualisation historique. C'est bien plus qu'un papier d'humeur, même si la personnalité, les goûts, les convictions du chroniqueur nourrissent la présentation et le commentaire.

Anne-Catherine Menétrey-Savary maîtrise à l'évidence cet art. Ce qui frappe, à la lecture de ses chroniques, c'est à la fois une approche constamment personnelle et engagée des événements, et une absence totale de narcissisme. Les positions de l'auteure sont toujours claires, lucides, souvent empreintes de gravité, rarement de désenchantement, mais tempérées par l'humour, ou par une pointe d'autodérision.

C'est tout un cheminement de vie qui irrigue ces textes, une forte implication personnelle, des convictions intactes sur l'essentiel, et une lucidité constante, face à soi-même et à la réalité suisse. Une expérience qui permet la mise en perspective des événements, sans illusion certes, mais sans aigreur ni fatalisme.

Le recul que donne ce long passé – et présent – militant, ces déceptions ou réussites, les choix politiques successifs qui en ont résulté, sous-tend les analyses au jour le jour. Ainsi, le commentaire d'événements

ou de péripéties politiques récents s'enrichit de références à plus de 50 ans d'histoire vécue du pays; il est mis en perspective selon le parcours d'engagement personnel et public de l'auteure. Cette profondeur de champ est l'une des richesses de l'ouvrage.

Politique migratoire, accueil des migrants, vote du 9 février 2014 sont au centre de bon nombre de chroniques. L'auteure fustige l'attitude des autorités, du Parlement, et les argumentations qui, oscillant entre cynisme et bonne conscience, justifient les décisions de rejet ou d'enfermement frappant les requérants. Le discours refuse l'angélisme, mais se revendique d'un humanisme militant.

Une constante: le refus d'une vision binaire de la réalité, l'affirmation répétée de la nécessaire prise en compte de la complexité des situations – y compris dans le regard rétrospectif de l'auteure sur certaines de ses convictions de jeunesse, alors qu'elle était membre du parti ouvrier populaire vaudois (POP). Ce qui ne diminue en rien sa colère face à «*la stratégie irresponsable du bouc émissaire*» de l'UDC.

Une chronique prend pour point de départ le projet de logement de réfugiés dans la

caserne de Moudon, abandonnée par la troupe. Face à cette reconversion, hauts cris de la population – pour qui les militaires sont dès lors gratifiés *«de toutes les vertus, dont la moindre n'est pas leur goût prononcé pour les soirées arrosées au bistrot»*. Plus bas, l'auteure rappelle l'attitude d'accueil des Suisses en 1956 lors de l'arrivée de milliers de Hongrois dans le pays. Et, plus tard en 1978, le soutien aux *boat people* vietnamiens; et, plus récent encore, mais moins massif, l'accueil des réfugiés chiliens en 1973.

Survivre et vivre

Les problèmes écologiques font l'objet de plusieurs textes. Rien d'étonnant puisque l'auteure a choisi depuis longtemps d'y consacrer une part importante de son énergie. Elle fut à l'origine de la création du mouvement Alternative démocratique, devenu ensuite Alternative socialiste verte, mouvement qui a rejoint le

parti des Verts à la fin des années 90. Anne-Catherine Menétrey-Savary siégea pendant près de dix ans dans ses rangs au Conseil national.

Sous le titre *«Une seule planète»*, les textes consacrés à des thèmes écologiques mettent le plus souvent en évidence l'incapacité de nos sociétés à prendre au sérieux les effets destructeurs de nos modes de vie. Le mirage et la pensée magique règnent en ce domaine. On réquisitionne de bonnes terres agricoles *«pour nourrir les voitures»*, notre monde semblant décidé à *«boire le pétrole jusqu'à la lie»*.

Les dernières chroniques publiées (les plus récentes aussi) n'échappent pas non plus à une certaine gravité. Elles témoignent de l'effroi ressenti devant la violence et la montée en puissance du jihadisme, devant les récents attentats terroristes à Paris et Bruxelles ou face à

l'installation, dans l'oasis d'In Salah (dans ce désert du Sahara où l'auteure s'est souvent rendue depuis 30 ans), d'un projet d'exploitation de gaz de schiste.

Et c'est sur une tonalité plus immédiatement personnelle que se clôt le volume. A la fois célébration des bonheurs de l'été, de la douceur lumineuse des soirs, et aussi aveu d'un sentiment d'incomplétude, d'une angoisse d'échec face à la vie.

«Même incongrus, ces mots m'habitent: le goût de vivre. Dans son animalité: bouger, gravir, s'arracher à la pente, se fondre dans la splendeur du ciel, se dilater dans la chaleur. Dans l'intensité des émotions: le feu des amours mortes me brûle encore. Dans la force du vouloir: la passion de convaincre, la rage d'avancer, la soif de comprendre. Dans son humanité: l'intelligence et la générosité, pour façonner notre destin commun.»

Michel Buenzod, un homme dans le siècle

Pierre Jeanneret, *Michel Buenzod, l'homme engagé, l'écrivain, (1919-2012)*, Vevey, Editions de L'Aire, 2016, 174 pages

Catherine Dubuis - 14 juin 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/29480>

Dans une [biographie](#) documentée et impartiale, Pierre Jeanneret retrace le parcours d'un homme aux engagements généreux et à l'œuvre littéraire trop méconnue.

Ce qui, à mes yeux, est passionnant dans le récit d'une vie, ce sont les fractures, ces moments où l'existence bascule et où l'individu doit, à partir de données de départ (le milieu familial et socioculturel, par

exemple) et d'une formation intellectuelle et sensible (lectures, études, rencontres), faire montre de sa capacité à jeter des ponts sur ces brèches parfois béantes, pour aller de l'avant. C'est donc sur ces